

Réponse aux critiques du groupe *Krisis*

Valeur, travail, temps - Réponse à la critique du groupe *Krisis* sur la comptabilisation du temps de travail

[Source: IDA, Replik auf Kritik der Gruppe Krisis:
https://arbeitszeit.noblogs.org/post/2023/07/05/replik-auf-kritik-der-gruppe-krisis/#sdfootnote16anc](https://arbeitszeit.noblogs.org/post/2023/07/05/replik-auf-kritik-der-gruppe-krisis/#sdfootnote16anc)

Nous ne confrontons pas alors doctrinalement le monde à un nouveau principe: Voici la vérité, agenouillez-vous! Nous élaborons de nouveaux principes pour le monde à partir des principes du monde.

:(Karl Marx)¹

Il y a quelques semaines, Julian Bierwirth, du groupe théorique *Krisis*, a donné une conférence sur le récent débat sur la comptabilité du temps de travail et a soumis cette idée à une critique fondamentale.² Ce faisant, il s'est explicitement basé sur la conception de la comptabilité du temps de travail développée par le Groupe des Communistes Internationaux (GIC) dans leurs *Principes fondamentales de la production et de la distribution communistes* et également défendue par nous. La comptabilité du temps de travail est considérée comme une alternative à l'économie monétaire, qui semble à première vue sympathique, mais qui présente des similitudes structurelles avec le fétichisme de la société capitaliste productrice de marchandises. En outre, il a été avancé qu'une économie basée sur le temps de travail ne pouvait même pas surmonter la séparation des activités reproductives ("care work") des activités dites productives, qui est courante dans le capitalisme. Enfin, le modèle des entreprises³ productives, qui est censé être relativement autonome, a également été problématisé, notamment en termes de planification, car il favorise toujours - comme dans le capitalisme - l'externalisation des coûts qui sont répercutés sur la société. Nous souhaitons commenter ces trois points ci-dessous. Bien que l'orateur ait déclaré ne pas vouloir pondérer ses trois critiques en fonction de leur importance thématique ou de leur pertinence, la première critique (le fétichisme) a manifestement pris le

¹ Marx Lettre à Arnold Ruge (vendredi 29 septembre 2023):
<https://www.gauchemip.org/spip.php?article24129> (note ajouté pendant la correction du français)

² <https://www.youtube.com/watch?v=dPTVMYHKz1g> Au 03.07.2023.

³ Le terme allemand "Betrieb" désigne une entité socio-technique, indépendamment de sa forme juridique et sociale. En tant que tel, il n'est pas traduisible en français. Pour ces raisons, nous le traduisons par "entreprise", bien que ce terme ne soit applicable que dans un contexte capitaliste. Dans les traductions précédentes, ce problème a été résolu en traduisant par "usine", et même en retraduisant en allemand par "Fabrik". Cela a valu au GIC, de manière tout à fait injustifiée, l'accusation de poursuivre un socialisme de cheminée d'usine. Note par le correcteur, F.C.

plus de place dans la conférence. Cela n'est pas surprenant, puisque la critique de la valeur et du fétichisme est en fin de compte le "domaine spécial" du groupe *Krisis*. Comme la critique de la valeur est basée sur une compréhension spécifique de la critique de l'économie politique de Marx, cette partie sera également la plus détaillée du texte ici. Nous voudrions profiter de ce point particulier pour faire quelques considérations méthodologiques sur *Le Capital* de Karl Marx et sur la conception matérialiste de l'histoire dans son ensemble, et pour aller un peu plus en profondeur. Ici aussi, les deux autres points resteront probablement à la traîne, bien que nous considérions que la question de la reproduction, en particulier, est extrêmement importante. Ce qui n'est qu'effleuré ici devra faire l'objet d'une discussion théorique séparée.

Le statut du travail abstrait

Depuis que Robert Kurz, cofondateur du groupe *Krisis*, a écrit son essai *Abstrakte Arbeit und Sozialismus* (Travail abstrait et socialisme)⁴, le concept de travail abstrait développé par Marx dans le premier chapitre du *Capital* est au centre de la critique de la valeur. Étant donné que, selon Marx, le travail humain abstrait, en tant que substance de la valeur, constituait la valeur marchande, et que la forme marchande des marchandises, ou la socialisation par la valeur, est considérée par les critiques de la valeur comme le moment central du mode de production capitaliste, pour eux, le travail abstrait et le capitalisme sont généralement une seule et même chose. Julian Bierwirth l'a exprimé à plusieurs reprises dans sa conférence en disant que la socialisation par le travail est déjà un problème fondamental. Dans son essai de l'époque, Robert Kurz a reconnu avec perspicacité le statut ambigu du travail abstrait dans le *Capital*, qui faisait déjà l'objet d'un débat à l'époque, basé surtout sur les études d'Isaac Rubin sur la théorie de la valeur de Marx, auquel Hans-Georg Backhaus et Dieter Wolf, entre autres, ont pris part. C'est surtout Backhaus qui a attiré l'attention sur le problème d'une médiation insuffisamment réalisée du travail abstrait, de la valeur et de la forme de la valeur (la valeur d'échange) dans le premier chapitre du *Capital*. Robert Kurz a ensuite estimé qu'il devait exister deux formes distinctes de valeur:: d'une part, la valeur, en tant que forme d'expression du travail social total; d'autre part, la forme de la valeur, en tant qu'apparition de la valeur dans la valeur d'échange (l'argent). Dans ce contexte, Kurz parle de la première et de la deuxième forme de potentialité de la valeur. L'interprétation courante de Marx a pour l'essentiel résolu le problème en intégrant immédiatement le travail abstrait en tant que substance de la valeur dans la valeur d'échange en tant que forme de la valeur, ce qui rend impossible un examen critique de la valeur en tant que telle.

La réponse de Kurz a été de s'en tenir à la valeur (la forme de la première potentialité de la valeur) et d'examiner plus en détail sa relation avec le travail abstrait. Ce faisant, il a attiré l'attention sur le caractère totalement ambigu du travail abstrait dans le texte principal de Marx:: d'une part, il s'agit du travail "au sens physiologique"⁵ en tant que pure dépense du

⁴ <https://www.exit-online.org/link.php?tabelle=schwerpunkte&posnr=7> Stand vom 03.07.2023. Toutes les citations du texte sont extraites de cette version en ligne et seront publiées sur d'autres sources à la fin du texte.

⁵ Ainsi, Marx écrit: "Tout travail (souligné par l'auteur) est, d'une part, une dépense de force de travail humaine au sens physiologique, et en cette qualité de travail humain égal ou abstrait, il constitue la valeur-marchandise". MEW, Vol. 23, Berlin, 2008, p. 61.

"cerveau, du nerf, du muscle, de l'organe des sens, etc"⁶, c'est-à-dire le travail comme une sorte de force naturelle de l'homme, qui est donc présente dans toutes les sociétés. D'autre part, il y a des passages dans lesquels Marx indique clairement que le travail abstrait est une forme organisationnelle de travail qui n'existe que dans le cadre de la production marchande capitaliste, comme le passage suivant::

"Cette division du produit du travail en chose utile et en chose de valeur n'a d'effet pratique qu'à partir du moment où l'échange a pris une ampleur et une importance suffisantes pour produire des choses utiles à l'échange, de sorte que le caractère de valeur des choses entre en ligne de compte dans leur production même. A partir de ce moment, le travail privé des producteurs acquiert en effet un double caractère social. D'une part, en tant que certain travail utile, il doit satisfaire un certain besoin social et être ainsi accrédité comme membre du travail total, du système naturel de la division sociale du travail. D'autre part, ils ne satisfont les besoins multiples de leurs propres producteurs que dans la mesure où chaque type particulier de travail privé utile est interchangeable avec n'importe quel autre type de travail privé utile, c'est-à-dire qu'il lui est équivalent."⁷

Julian Bierwirth semble aussi comprendre le travail abstrait dans cette dimension, puisqu'il comprend également le compte du temps de travail comme un système de travail privé qui se rapporterait l'un à l'autre sous la forme de travail abstrait dans les certificats de travail, mais nous en discuterons plus tard. Robert Kurz résout également cette ambiguïté du travail abstrait en faveur de cette deuxième signification historiquement spécifique:: Marx, en tant que penseur historique par excellence, ne pouvait pas signifier cette simple signification physiologique-naturelle avec sa détermination du travail abstrait, puisqu'il ne s'agissait que d'une banalité anti-historique plutôt générale, mais il la comprenait comme une "généralité SOCIALE [souligné dans l'original] ou détermination de la forme" et, en tant que telle, elle était "uniquement un phénomène historique de la production de marchandises". Selon Kurz, cette détermination purement physiologique inclut également le fait que le travail est toujours une activité avec une durée déterminée, au sens où Marx le formule dans *Le Capital*, à savoir que "dans toutes les conditions (...) le temps de travail que coûte la production de nourriture doit être intéressant pour l'homme".⁸ Kurz ne conteste pas le fait que toute économie doit toujours être une économie du temps. (Cependant, cela pourrait déjà contredire le fait que c'est précisément le temps de travail qui détermine la grandeur de la valeur). Enfin, il rejette également la conception formelle-sociale mais néanmoins super-historique du travail abstrait de Dieter Wolf, selon laquelle il ne devrait initialement représenter qu'une partie aliquote du travail total dans chaque société.

Pour Kurz, le fait que cette généralité soit spécifiquement capitaliste est démontré par le fait que le travail abstrait devient indépendant des acteurs sociaux de la valeur en tant qu'abstraction réelle – un concept qu'il reprend d'Alfred Sohn-Retel. Cette indépendance de l'abstraction réelle de la valeur culmine alors pour lui dans la forme irrationnelle de l'argent, en tant que forme indépendante de la valeur, vers laquelle s'oriente toute la production capitaliste,

⁶ Ibid. p. 85

⁷ Ibid. p. 87.

⁸ Ibid. p. 85f.

en tant qu'utilisation de la valeur. Depuis cet essai, pour Robert Kurz, et fondamentalement pour tous ceux qui se sentent liés d'une manière ou d'une autre à la critique de la valeur, la conclusion inévitable est non seulement que le travail abstrait est le principe de forme exclusif de la production capitaliste de marchandises, mais aussi que le travail doit être complètement abandonné en tant que principe de socialisation. Cette indépendance de la valeur des personnes dans la production de marchandises est généralement considérée par les critiques de la valeur comme le scandale de la socialisation capitaliste. L'expropriation de la masse des gens de leurs conditions de production, qui se reproduit chaque jour, l'aliénation des gens de leurs propres activités sociales qui en résulte, ainsi que l'exploitation du travail par le capital, qui n'est limité dans ses possibilités techniques que par le physique humain, bref: la détermination et la domination étrangères sont considérées comme des phénomènes qui en découlent et qui lui sont souvent subordonnés.

Dans *Abstrakte Arbeit und Sozialismus* (Travail abstrait et socialisme), Robert Kurz maintenait encore la perspective, s'attachant aux déterminations du général de Hegel, que le travail devrait être remplacé par son organisation abstraite-générale sous le capital par une forme d'organisation concrète-générale, qui "contiendrait la richesse des nombreux travaux utiles particuliers, la véritable totalité du travail social 'en soi' et ne serait pas séparée de lui". Mais dans les publications ultérieures de la critique de la valeur il ne reste pas grand-chose de cette dialectique négative du travail, dont Marx lui-même était encore tout à fait conscient lorsqu'il décrivait le processus de production capitaliste comme une unité non identique du processus de travail et du processus d'utilisation. Le travail, le travail abstrait, le travail privé et le travail salarié y sont souvent utilisés comme synonymes. Cela peut se justifier par le fait que tout le travail créateur de valeur dans le capitalisme est organisé dans des conditions aliénées et indignes, et qu'une grande partie de ce travail - du point de vue de la valeur d'usage - est également inutile et dépourvue de sens, mais cela conduit à des hypothèses en partie trompeuses concernant une économie politique du socialisme.

Résumons encore une fois: pour Robert Kurz, ce qui caractérise le travail abstrait, ce n'est ni le fait que le travail soit une dépense de forces physiologiques avec une durée fixe, ni que tout travail humain soit toujours aussi une partie du travail social total, mais qu'il s'agisse d'un travail orienté vers la valeur, c'est-à-dire d'un travail producteur de marchandises - ou, comme le dit aussi Marx, d'un travail privé, dont le caractère social est ensuite confirmé par la réalisation des produits de valeur créés (marchandises) en argent. Qu'en est-il des "banalités" physiologiques du travail en général? Daniel Dockerill, qui a soumis *Travail abstrait et socialisme* à une critique assez poussée, a fait remarquer, non sans raison, que l'exclusion des faits physiologiques et surhistoriques du concept de travail abstrait risque de conduire à un mauvais dualisme, puisque l'historique et le surhistorique ne sont plus médiatisés dans le concept.⁹ Robert Kurz n'aurait certainement pas contesté le fait qu'à l'époque des différentes formations sociales économiques, l'histoire humaine et la nature (humaine) sont chacune spécifiquement façonnées

⁹ Dockerill, Daniel: "Wertkritischer Exorzismus statt Wertformkritik. Zu Robert Kurz' 'Abstrakte Arbeit und Sozialismus' ". Norderstedt, 2014. p. 79 et suivantes. Malheureusement, son traité souffre de la même tendance à la polémique comme fin en soi qui affecte également la plupart des textes de l'auteur de la critique de la valeur qu'il réprovoque. Cela ne rend pas seulement les textes moins agréables, mais rend également difficile l'accès au contenu crucial, qui doit d'abord être dégagé de toutes les polémiques.

dans leur unité; même dans ses écrits ultérieurs, il adhère à l'idée du "métabolisme avec la nature", que Marx détermine comme la faculté générique élémentaire de l'homme, qui rend l'histoire possible en premier lieu, même s'il ne veut plus l'appeler "travail". Si cette faculté était appelée autrement, par exemple activité, le même problème subsisterait:: le travail abstrait serait l'unité du travail et de l'activité, de sorte que cette dernière, dans la mesure où elle est une composante du travail abstrait, aurait toujours déjà le caractère de travail.

Marx était déjà conscient de ce caractère dialectique du travail dans ses premières réflexions méthodologiques sur la Critique de l'économie politique. C'est ainsi qu'il écrit dans le projet d'introduction aux "Grundrisse":

"Le travail semble être une catégorie très simple. Même son idée dans cette généralité - en tant que travail en général - est ancienne. Cependant, économiquement conçu dans cette simplicité, le 'travail' est une catégorie aussi moderne que les relations qui produisent cette simple abstraction. (...)

C'est un immense progrès de la part d'Adam Smith que d'écarter toute définition de l'activité productrice de richesses - le travail par excellence, ni manufacturier, ni commercial, ni agricole, mais l'un et l'autre (...) On pourrait croire qu'il ne s'agit là que de l'expression abstraite de la relation la plus simple et la plus ancienne dans laquelle les hommes - quelle que soit la forme de la société - se présentent comme des producteurs. C'est exact d'un côté. Elle ne l'est pas d'un autre côté. L'indifférence à l'égard d'un certain type de travail présuppose une totalité très développée de types réels de travail, dont aucun n'est plus omniprésent. Ainsi, les abstractions les plus générales n'apparaissent que dans le développement concret le plus riche, où une chose apparaît commune à beaucoup, commune à tous. Elle ne peut alors plus être envisagée que sous une forme particulière. D'autre part, cette abstraction du travail en général n'est pas seulement le résultat intellectuel d'une totalité concrète du travail. L'indifférence à l'égard du travail particulier correspond à une forme de société dans laquelle les individus passent facilement d'un emploi à l'autre et où le type particulier de travail est pour eux accidentel, donc indifférent. Ici, le travail est devenu, non seulement une catégorie, mais en réalité, le moyen de créer de la richesse en général, et a cessé, en tant que destin, d'être imbriqué avec les individus dans une particularité. Une telle condition est la plus développée dans la forme d'existence la plus moderne des sociétés bourgeoises:: les États-Unis. Ici, l'abstraction de la catégorie 'travail', 'travail en général', travail sans phrase, point de départ de l'économie moderne, n'est réalisée que dans la pratique comme catégorie de la société moderne. L'abstraction la plus simple, qui place l'économie moderne au sommet et exprime un rapport séculaire valable pour toutes les formes de société, n'apparaît pratiquement vraie que dans cette abstraction comme la catégorie de la société la plus moderne".¹⁰

Le travail est ici, d'une part, une abstraction de l'esprit qui subsume les diverses activités humaines des différentes époques historiques sous un concept unique. Il s'agit donc d'une abstraction extrêmement formelle qui n'a que peu de valeur scientifique et qui, précisément dans le cadre d'une conceptualisation de l'histoire humaine, doit nécessairement être précisée, comme Marx l'a fait ensuite dans sa caractérisation des différents modes de production européens (esclavage, féodalisme, capitalisme). De plus, selon Marx, une telle abstraction

¹⁰ MEW, vol. 42, Berlin, 2015, p. 38f.

mentale n'est possible que si le travail est déjà socialement organisé de manière aussi abstraite - s'il s'agit d'une abstraction réelle. Ce n'est qu'à travers la division capitaliste du travail et l'échange des différentes parties du travail avec de l'argent qu'il devient "pratiquement certain" que toutes les activités humaines ont en commun certaines déterminations formelles¹¹ mais il s'agit précisément des qualités physiologiques apparemment banales du travail, comme Marx l'examine plus en détail dans le chapitre sur le processus de travail. En tant que telles, sur la base du mode de production capitaliste, elles ont toujours déjà été organisées par le procès de valorisation, mais elles n'ont pas été éteintes. Au contraire, c'est précisément ici que les aspects physiologiques du travail entrent en ligne de compte, sans quoi la théorie de la valeur serait dépourvue de tout fondement rationnel. En effet, c'est le temps de travail qui, selon Marx, doit déterminer la quantité de valeur. Ainsi, le travail abstrait - comme l'a souligné à juste titre Robert Kurz - est historiquement spécifique, mais toujours dans le sens où il opère sur cette base physiologique - et dans le cadre de certains rapports sociaux de production, les rapports capitalistes. Dockerill le formule avec justesse comme suit::

"La valeur, déterminée comme objectivation du travail abstrait, n'est en premier lieu que le contenu de la valeur d'échange, la détermination spécifique de la forme de la marchandise, qui est considérée indépendamment de la forme. Ce contenu n'est donc pas historiquement particulier en soi, mais seulement dans la mesure où il est le moment déterminant de la forme historiquement particulière de la marchandise, plus précisément de sa valeur d'échange. Le fait qu'il existe dans la marchandise des déterminations qui, considérées abstraitement en elles-mêmes, présentent un caractère historiquement non spécifique, c'est-à-dire général et englobant, n'enlève rien à sa particularité, mais montre seulement qu'elle est elle-même un produit historique appartenant à une histoire humaine..."¹² Ici, à propos du travail abstrait, Dockerill souligne à nouveau de manière décisive la différence entre substance de la valeur et forme de la valeur, ce qui rend superflue la distinction entre forme de la valeur de la première et de la deuxième potentialité, rendant plus difficile que facile la compréhension de l'analyse de la forme de la valeur dans le *Capital*. En effet, une telle distinction suggère que la valeur pourrait encore apparaître sous une autre forme que la valeur d'échange. Or, le travail humain abstrait, en tant que substance de la valeur, n'a pas d'apparence en soi et apparaît donc nécessairement comme autre chose que ce qu'il est, à savoir une troisième marchandise qui exprime son objet de valeur vis-à-vis des autres marchandises parce qu'elle est considérée comme égale à elles en tant que produit du travail humain. La valeur ne peut apparaître que dans la valeur d'échange; la marchandise doit nécessairement se dédoubler en marchandise et en argent. Robert Kurz suppose lui aussi naturellement la nécessité de ce dédoublement, mais ce dédoublement a lieu parce que les marchandises sont des produits du travail privé et doivent

¹¹ Bien sûr, dans l'antiquité grecque et hébraïque, il y a toujours eu un concept général du travail comme labeur et tourment, mais il ne s'agissait pas d'un concept véritablement économique, ce qui explique pourquoi Aristote n'a pas rencontré le concept de travail dans sa *Politique* lorsqu'il a étudié ce qui était commensurable avec toutes les marchandises. Les formations sociales résumées par Marx sous le terme de mode de production asiatique, dans lesquelles une main-d'œuvre hautement coopérative était organisée à grande échelle par l'État pour construire des systèmes d'irrigation, des palais, des pyramides, etc. N'étaient les premières écritures babyloniennes pas des listes d'inventaire des entrepôts de l'État? Toutefois, ici, nous ne pouvons plus débattre de la question de savoir si ces modes de production sont caractérisés par une (pré)forme de travail abstrait et ainsi bien compris.

¹² Dockerill: *Wertkritischer Exorzismus*. p. 89.

d'abord prouver leur généralité en tant que partie du travail social total sur le marché. Les valeurs sont réalisées dans les prix de marché ou de production qui s'en écartent. Ainsi, le lien entre marchandise et argent, entre valeur et prix, ne peut être compris que dans la progression de la représentation théorique du capital. Autant il était important pour la réception de Marx en dehors des organisations traditionnelles du mouvement ouvrier de l'époque de rendre compte du statut des catégories dans le premier chapitre du Capital, autant c'est une erreur de s'arrêter au premier chapitre, à la considération de la marchandise individuelle, et de construire toute une vision du monde sur cette base.¹³

Il en va de même pour la compréhension de ce que l'on appelle le travail privé, qui, selon Marx dans le premier chapitre, est une condition préalable formelle pour que les produits du travail prennent la forme de marchandises. Enfin, Julian Bierwirth affirme qu'ils sont également structurellement présumés dans le calcul du temps de travail par le GIC. Qu'advient-il de ces travaux privés sous le capitalisme? En aucun cas, les petits producteurs (artisans et paysans) n'échangent leurs marchandises entre eux, une idée que Marx lui-même a malheureusement tendance à privilégier dans un premier temps, puisqu'il donne à plusieurs reprises des exemples de travail artisanal et de communautés précapitalistes dans sa description de la "simple circulation des marchandises". Au contraire, ce sont les grandes entreprises capitalistes qui possèdent le véritable pouvoir de disposition et de contrôle des conditions de production, qui mettent constamment en circulation de nouvelles masses de marchandises pour réaliser leurs valeurs ou la plus-value produite par les travailleurs salariés exploités. Inversement, la structure de ces rapports de production capitalistes suppose naturellement qu'il y ait d'abord des travailleurs salariés dépendants, c'est-à-dire une masse de personnes qui sont séparées de ces conditions de production et donc également privées du contrôle de la production de richesses. Marx a consacré un chapitre à ce processus historique, l'accumulation dite primitive en Angleterre, pour rappeler la violence avec laquelle ce nouveau mode de production s'est imposé au monde. Il ne s'agit pas d'une abréviation juridique d'un Marx encore complètement prisonnier des idées du mouvement ouvrier, comme le pense Bierwirth à propos de l'idée de Friedrich Engels d'un calcul du temps de travail, mais d'une idée centrale de la théorie sociale

¹³ Ainsi disparaîtrait peut-être une fois pour toutes un préjugé aussi courant que tenace chez de nombreux critiques de la valeur, selon lequel le capital est totalement indifférent aux valeurs d'usage qu'il produit. Pour un capital individuel donné, il peut être vrai qu'il s'exploite pour un profit moyen en produisant des chars ou des chaussures, mais en termes de société dans son ensemble, la valeur d'usage entre à nouveau en ligne de compte. Ainsi, Marx montre dans le deuxième volume du Capital qu'il doit toujours y avoir une certaine proportionnalité entre les différents types de produits, qui sont soit des moyens de production pour l'industrie, soit des moyens de consommation pour le consommateur final. Cette répartition proportionnelle est régulée "aveuglément" dans le capitalisme par le mécanisme du marché et les taux de profit, ce qui explique qu'elle se déroule dans des phases cycliques d'offre excédentaire et de pénurie (crises) - si ce n'est que, bien entendu, seule la demande solvable est prise en compte ici. Cependant, tous les capitalistes de la planète ne peuvent pas produire uniquement des chars d'assaut - la division matérielle du travail et, avec elle, la société s'effondreraient immédiatement. Le travail *Theorie des Gebrauchswerts* de Wolfgang Pohrt mettait certainement en évidence autre chose, à savoir la perte de qualité des produits, qui correspondrait également à une perte d'expérience sensuelle. Et Robert Kurz a également montré à plusieurs reprises dans d'autres écrits qu'il pensait en termes de contexte social global: sa théorie de la crise ne vise rien de moindre. Mais ce sont précisément ces malentendus qui montrent très clairement les hypothèses erronées auxquelles peuvent conduire des orientations théoriques qui se limitent à certains aspects de la critique de l'économie politique et perdent de vue le contexte global.

marxiste! Lorsque Marx parle de propriété (privée) dans ce contexte, il ne se réfère pas en premier lieu à la forme juridique que prennent ces rapports de production, mais à la forme d'appropriation ou d'expropriation réelle du produit social et des conditions dans lesquelles il est produit. Le fait que les produits prennent la forme de marchandises, et donc d'objets de valeur, est le résultat reproduit quotidiennement de ces rapports de production, et non leur condition préalable.

Puisque Robert Kurz nous instruit avec gratitude dans son essai sur le statut des concepts hégéliens dans le Capital de Marx, il convient d'ajouter ici que l'architecture systématique des trois volumes du Capital adhère strictement au précepte de Hegel tiré de la Logique selon lequel la raison et la conséquence sont inversées dans la représentation logique:: le compliqué est dérivé du simple, mais le compliqué est en même temps le fondement du simple, dont il n'est qu'un moment.¹⁴ Ainsi, Marx dérive l'argent de la marchandise et le capital de l'argent, mais au cours de l'exposé, il devient clair que la marchandise et l'argent ne sont que des modes d'apparition du capital, du capital-marchandise et du capital-argent. Lorsqu'il écrit au début de son livre que la richesse dans les sociétés où prévaut le mode de production capitaliste apparaît comme une immense collection de marchandises, il présuppose tacitement que le mode de production capitaliste est pleinement développé. Mais les caractéristiques de ce mode de production doivent alors être montrées au cours de l'exposé. En ce sens, des termes comme travail abstrait ou travail privé forment d'abord un cadre très formel dans lequel la valeur d'une marchandise individuelle idéale¹⁵ doit être présentée de manière plausible, sans devoir présupposer la connaissance par le lecteur du processus capitaliste dans son ensemble. La mesure dans laquelle le travail abstrait est organisé en tant que travail total, et le travail privé en tant que partie de ce travail total, et la mesure dans laquelle le temps de travail socialement moyen est effectivement produit par le mouvement de la concurrence, sont délibérément omises par Marx à ce stade. C'est pourquoi il est si important de réintroduire ces prémisses. Cette dialectique est oubliée par ceux qui veulent voir le Marx ésotérique, critique du fétichisme, clairement séparé du Marx exotérique, motivé par les ouvriers. Le fétichisme de la marchandise devient alors la cause de l'aliénation et n'est plus reconnu comme une conséquence de la véritable aliénation sociale, à savoir la séparation des producteurs des conditions objectives de leur reproduction; on peut alors exiger l'abolition de tout travail, mais la question restera toujours ouverte:: qui produira ma nourriture ou mes meubles, qui s'occupera de mon linge si je ne le fais pas moi-même?

Travail abstrait et calcul du temps de travail

Revenons maintenant au point de départ de l'enquête, c'est-à-dire à la question de savoir si le compte du temps de travail, tel qu'il est conçu par les GIC, reproduit des structures fétichistes analogues à celles du capitalisme; si les travaux au sein d'une telle société basée sur le temps de travail se rapportent les uns aux autres en tant que travaux privés. Julian Bierwirth semble le

¹⁴ Hegel, G.W.F.: *Wissenschaft der Logik*. In: *Werke*, Vol. 6. Francfort-sur-le-Main, 1986. p. 68f.

¹⁵ Robert Kurz lui-même a attiré l'attention sur ce point dans son débat avec Michael Heinrich. Voir Kurz, Robert: *Geld ohne Wert: Grundrisse zu einer Transformation der Kritik der politischen Ökonomie*. Berlin, 2021. pp. 167 - 191.

supposer parce que les GIC partent d'abord d'entreprises productives individuelles dotées d'une autonomie de planification. Ce point de départ est inévitable s'il n'y a pas d'autorité centrale de planification quasi-gouvernementale qui dicte aux producteurs et aux consommateurs ce qu'ils doivent faire. Ces derniers devraient plutôt s'organiser en entreprises de consommation et en coopératives et les gérer eux-mêmes par le biais de comités d'entreprise. On pourrait avoir l'impression que la structure fragmentée des usines, telle qu'elle existe dans la division sociale du travail sous le capitalisme, n'est pas du tout abolie, mais maintenue, et que les entreprises continuent à se faire concurrence, dans le sens où chaque entreprise doit accumuler suffisamment de certificats grâce à ses ventes pour pouvoir se reproduire.¹⁶ Mais exactement cela n'est pas du tout le cas. Bien que les entreprises de production forment des unités relativement indépendantes au sein de l'économie socialiste, elles sont, dès le départ, des entreprises socialisées organisées coopérativement, au sein desquelles le travail social est effectué directement, ce qui apparaît clairement si l'on examine de plus près la procédure de planification. Les plans que les entreprises individuelles établissent sur la base des données de production existantes (instruments de travail, temps de travail normal, distributions/demande) indiquent clairement la part du temps de travail total dont dispose ou disposera leur travail. Elles soumettent ces plans au service de la comptabilité publique, qui en vérifie la validité et, le cas échéant, les approuve. Une fois approuvés, les entreprises sont payées pour les heures dont elles ont besoin pour obtenir la quantité des moyens de production et de main-d'œuvre indiquée dans leurs plans. La production commence alors et les biens produits sont distribués aux coopératives de consommateurs. Là, les consommateurs peuvent rendre ces biens contre les certificats de travail qu'ils ont reçus dans leur entreprise. Il convient de noter qu'il n'y a pas d'échange ici (bien qu'il y en ait une copermutation pour la société dans son ensemble), car les certificats expirent au moment où ils sont rendus. Ils ne sont pas la propriété des coopératives de consommateurs et ne sont pas non plus transférés aux entreprises de production. Ils expirent simplement parce que le transfert socialement prévu a eu lieu. En ce sens, les certificats n'ont pas d'objet de valeur indépendant; ils ne peuvent être ni échangés, ni accumulés, ni circuler!

Comme indiqué plus haut, les exploitations individuelles ne dépendent pas des certificats de consommation pour leur reproduction. Elles se reproduisent exclusivement par le biais des plans qu'elles soumettent. Bien entendu, dans ce contexte, il peut arriver que les exploitations produisent trop ou pas assez les produits dont elles ont besoin. Les coopératives de consommateurs leur en feraient part. Lors de leur prochain cycle de planification, elles devront corriger leurs plans en conséquence. Une fois la correction effectuée, plus rien ne s'oppose à l'approbation d'un nouveau plan. C'est ce qui caractérise l'économie planifiée décentralisée: les plans sont élaborés de manière experte par ceux qui ont non seulement le plus d'expérience dans les processus de production, mais qui sont aussi directement concernés par ceux-ci. Ces plans peuvent être vus et contrôlés par la société dans son ensemble grâce à la comptabilité

¹⁶ C'est au fond la même critique que les Amis de la société sans classe adressent aux communistes des conseils, dans la lignée des situationnistes. Cf. *Freundinnen und Freunde der klassenlosen Gesellschaft: Klasse, Krise Weltkommune*. Hambourg, 2019, p. 48. Cet essai contribuera peut-être aussi à dissiper les malentendus qui existent à ce sujet. Au vu des déclarations analytiques qui y sont faites sur l'état de crise de l'économie mondiale capitaliste et la situation de classe qui en résulte, son écriture est tout à fait correcte, mais en ce qui concerne la "commune mondiale", elle est erratique au sens habituel du terme. Mais celui qui suppose que la comptabilité sociale et les calculs d'entreprise ne sont que de la pédanterie mesquine n'est en réalité pas un esprit libre, mais pense de manière extrêmement primitive.

publique. La comptabilité ne doit pas être considérée comme un appareil étatique-bureaucratique de violence, mais comme un dépôt d'informations à l'aide duquel des décisions politiques peuvent être prises. Il s'agit d'un appareil nommé par la société, c'est-à-dire que ce n'est pas la comptabilité publique qui contrôle les entreprises, mais c'est la société qui contrôle les entreprises et donc elle-même par le biais de la comptabilité. Fondamentalement, cela mettrait également fin à la critique de Julian Bierwirth selon laquelle les entreprises individuelles auraient la possibilité d'externaliser les coûts par le biais de leur structure isolée. Car, d'une part, il existe toujours une possibilité de contrôle public et, d'autre part, la survie des entreprises n'est pas liée en premier lieu à des critères d'efficacité et de productivité, mais à des critères de rationalité. L'efficacité, dans le sens d'une économie des moyens de transformation dans l'optique d'un traitement respectueux des ressources, et une meilleure productivité, dans la mesure où elle réduit les travaux pénibles, peuvent faire partie de cette rationalité, mais ce sont les intérêts des producteurs et la viabilité de leurs projets qui sont déterminants. Bien sûr, une mauvaise gestion peut toujours se produire dans des cas individuels, mais elle n'est pas intrinsèque à l'économie parce que l'économie n'est pas basée sur la concurrence, mais sur la coopération et le contrôle, plutôt que de supposer un communisme avec des personnes moralement saines. Cette coopération et ce contrôle s'effectuent sur la base d'une unité de calcul transparente, le temps de travail, qui tient compte non seulement du fait physiologique que tous les produits sont des produits du travail humain, mais aussi du fait anthropologique que la vie de chaque être humain est limitée.

Cela nous amène à l'objection la plus importante de Julian Bierwirth à l'égard de la comptabilité du temps de travail, à savoir ce que l'on appelle le travail obligatoire. En effet, même s'il se retrouve dans la version de la critique de la valeur présentée ici, et même s'il pouvait accepter que les certificats de travail ne soient pas de l'argent en raison de leur manque d'objectivité en termes de valeur, il soulèverait probablement encore la critique selon laquelle c'est toujours le travail effectué individuellement qui détermine la part des personnes dans les biens de consommation. En effet, le lien entre la consommation individuelle et la prestation individuelle est le point de départ du concept GIC, bien qu'au cours du développement technique et moral de l'humanité, on s'attende à ce que le principe de la prestation soit supprimé avec le transfert des entreprises de production au secteur public, dont les biens et les services peuvent être obtenus sans échange de certificats de travail, c'est-à-dire sans contrepartie. À cette fin, le GIC a introduit le facteur de consommation individuelle (FCI), dans lequel le travail requis pour les entreprises publiques est compensé par le travail total, de sorte qu'il est possible de déterminer, pour chaque heure de travail, la part de travail qui est attribuée au secteur public. Si un tiers du travail total est employé dans le secteur public, le FCI est d'environ 0,67, c'est-à-dire que chaque travailleur reçoit 0,67 allocation pour une heure de travail. Même dans le GIC, il est prévu d'étendre de plus en plus le secteur public et de laisser le FCI descendre vers 0. Mais la vitesse et la manière dont l'abolition du principe de performance est possible sont encore ouvertes et doivent en fin de compte être décidées par la société elle-même. Là n'est pas la question principale. Car, indéniablement, l'idée de performance reste inhérente au point de départ du concept.

Mais cela a, d'une part, des raisons objectives nécessaires et, d'autre part, des raisons éminemment politiques. La raison objective est que tout ce qui peut être consommé doit d'abord être produit. Pour humaine qu'elle soit dans chaque cas individuel, l'idée que la participation à la richesse sociale ne doit rien avoir à voir avec ses propres réalisations serait erronée si elle s'appliquait à l'espèce ou à la société dans son ensemble. En effet, du point de vue de l'espèce, il est évident qu'il y a toujours toute une série de travaux à effectuer pour que la société puisse maintenir son niveau matériel et culturel, et a fortiori le développer, et la question se pose toujours de savoir qui effectue ces travaux. Le mécanisme des certificats individuels de travail fournit un mécanisme de contrôle décentralisé à cet effet, qui met en même temps en relation les quantités de l'offre et de la demande. Dans les sociétés capitalistes, les marchés de marchandises remplissent une fonction d'allocation décentralisée très similaire, mais ici le temps de travail incorporé dans les produits n'est que très indirectement exprimé. Dans tous les cas, l'équilibre de la société dans son ensemble est secondaire, car les marchés servent aux entreprises privées à réaliser des profits. Les excédents ou les pénuries de produits ne se manifestent qu'a posteriori, lorsque les taux de profit augmentent ou diminuent. Dans le cadre du compte du temps de travail, la planification sociale est organisée par le transfert de certificats et, dans le même temps, une large liberté de choix individuelle et une grande flexibilité dans le comportement des consommateurs sont rendues possibles. Comme l'écrit le GIC: "La détermination du temps de travail en tant que mesure de la consommation n'est rien d'autre qu'une mesure techniquement nécessaire pour pouvoir consommer et produire conformément à la planification".¹⁷ A tout moment, il est possible de savoir si les produits fabriqués sont réellement nécessaires et si suffisamment de travail a été consacré à certains produits ou classes de produits pour couvrir la demande sociale, sans qu'il soit nécessaire de procéder à des calculs macroéconomiques à grande échelle pour déterminer exactement la production et la demande totales, ce dont le GIC est à juste titre sceptique. Non seulement parce que le calcul de telles quantités pour des millions de personnes semblait à l'époque tout à fait impossible, mais aussi parce qu'un tel calcul pourrait être l'expression d'une aliénation sociale entre les autorités de planification, les producteurs et les consommateurs. Dans ce cas, les producteurs et les consommateurs redeviendraient les objets de la planification et non ses sujets.

Cela nous amène également aux raisons politiques qui ont pu motiver les GIC à lier production et consommation: si beaucoup de travail doit être accompli pour maintenir et accroître la richesse de la société, ce travail doit être réparti plus ou moins équitablement entre tous ceux qui sont en mesure de travailler. En termes marxistes, cela signifie qu'il ne devrait pas y avoir plus de surtravail approprié par des personnes extérieures et, si du travail supplémentaire doit être effectué, il devrait au moins être visible et compréhensible pour tous. Dans tous les cas, la domination et la détermination externe doivent être impossibles, et pour cela, il est nécessaire d'organiser le travail de manière transparente. Le fait que le contrôle des performances puisse également être utile n'est bien sûr compréhensible que si l'on part du principe que l'exploitation reste un problème grave dans les sociétés capitalistes. Pour Julian Bierwirth, cependant, le

¹⁷ Gruppe Internationaler Kommunisten (Holland): Grundprinzipien kommunistischer Produktion und Verteilung. Hamburg, 2020. P. 155. Le français est la seule des grandes langues dans laquelle une traduction de la publication élargie et approfondie de 1935 par le GIC n'est pas disponible. Ajout par le correcteur, F.C.

problème semble être tout à fait différent. Le problème, c'est que les gens sont en relation les uns avec les autres par le biais du travail privé individuel et qu'ils ne peuvent se reproduire que de cette manière. Il n'est pas encore clair si le travail privé est compris comme un travail de production de marchandises orienté vers la valeur d'échange; il s'agirait d'une définition du travail privé dérivée du côté de la marchandise, comme cela a également été le cas dans le texte précédent. Mais on peut s'attendre à ce que cette définition soit déjà suffisamment invalidée par la preuve que les certificats de travail n'ont précisément pas d'objet de valeur. Soit il comprend le travail privé comme analogue au travail salarié, auquel cas les certificats de travail remplacent le salaire, mais déterminent et limitent toujours la part du producteur dans la consommation. Dans ce cas, la part du producteur serait plus au premier plan. Cela donnerait toutefois au concept de travail privé une signification qui ne peut pas être facilement déduite de son utilisation concrète dans l'analyse de la forme de la valeur, où le côté producteur n'est toujours pas pris en compte. À notre avis, le concept abstrait de travail privé devrait précisément être le support de cette exclusion provisoire. Cependant, il semble que Bierwirth prenne le concept de travail privé dans ce sens: il critique l'isolement qui résulterait de la distribution de certificats de travail à des travailleurs individuels pour leurs activités respectives. Les travailleurs n'auraient aucun intérêt réel dans leurs activités respectives, mais ne les exerceraient que pour obtenir les certificats, qui ne seraient rien d'autre que des gratifications leur donnant droit à une consommation individuelle. En soi, cette situation aurait de grandes similitudes structurelles avec les relations salariales aliénées du capitalisme. Mais cela ne tient pas compte du fait que les producteurs ne sont plus confrontés à l'entreprise comme à une puissance étrangère, mais qu'ils la dirigent eux-mêmes, qu'ils participent activement à la vie de l'entreprise et qu'ils doivent donc aussi élaborer eux-mêmes des plans de production. L'aliénation au travail est supprimée par l'autogestion. Il y a pour ainsi dire un collectivisme démocratique dans la production et un individualisme et une liberté dans le comportement des consommateurs, avec la restriction, bien sûr, que certains produits ne sont plus produits dès le départ parce qu'ils coûtent trop de ressources à la société, qu'ils sont socialement ou écologiquement incompatibles et ainsi de suite. De cette manière, ce que certains appellent la réconciliation de l'individu et de la société acquerrait pour la première fois un contenu plus concret et serait enfin débarrassé de la consécration douteuse d'un philosophème régulateur purement abstrait. En outre, c'est précisément le principe selon lequel chaque heure de travail compte également, ce qui inclut également les travaux désagréables, qui amène la société à développer des procédures pour répartir ce travail de manière égale, ou pour le remplacer par la technologie. L'égalité de rémunération garantit ainsi que la rémunération n'est pas simplement une récompense pour des activités arbitraires, mais un instrument de répartition transparente du travail. Cela permet de savoir qui a assumé quelles tâches et rend impossible toute forme d'exploitation.

Compte de temps de travail et reproduction

Dans ce contexte, il est donc particulièrement frappant que Julian Bierwirth se réfère à l'essai de Heide Lutosch "Wenn das Baby schreit, dann möchte man doch hingehen" (Quand le bébé

pleure, on veut y aller)¹⁸ dans son deuxième point de critique selon lequel le calcul du temps de travail continue à reproduire la séparation entre les activités reproductives et productives. Dans son essai, Heide Lutosch critique les idées sur le communisme qui supposent que le travail de soins est soumis à une "logique complètement différente" de celle du travail industriel ou des services. Au contraire, elle insiste sur le fait que le travail de soins - indépendamment de ses moments affectifs - doit d'abord être compris de manière totalement non mystifiée comme un travail physiquement pénible qui doit également être socialement enregistré, organisé et, si nécessaire, rationalisé en conséquence. Elle préconise d'analyser "rationnellement" "le travail de soins avec ses aspects affectifs et non affectifs et d'examiner les aspects non affectifs pour leur quantifiabilité (souligné par l'auteur), collectivisabilité, automatisabilité et numérisabilité". Comment une telle quantification pourrait-elle être plus mieux que le calcul du temps de travail développé par le GIC, dans lequel les producteurs eux-mêmes enregistrent leur temps de travail? Nous sommes également d'accord avec Heide Lutosch pour dire qu'une grande partie de la reproduction privée non affective devrait être retirée de la sphère domestique et organisée socialement, c'est-à-dire sous la forme d'entreprises publiques.

En outre, la critique de Lutosch est surtout dirigée contre les concepts utopiques qui présupposent trop rapidement une fusion des sphères de production et de reproduction, dans laquelle les gens négocient ensuite la répartition des charges de travail et d'autres problèmes entre eux de manière conflictuelle - et heureux du conflit -, sûre d'eux et pourtant respectueuses; en d'autres termes, ils présupposent fondamentalement que tout va s'arranger d'une manière ou d'une autre. Ce n'est pas sans raison qu'elle soupçonne que, dans ces utopies, tous les membres de la société sont présentés comme des hommes au milieu de la trentaine, en bonne santé, ayant fait des études universitaires et ayant reçu une formation à la gestion des conflits. Mais surtout les formes de relation, sans procédures réglementées et transparentes, courent toujours le risque que le travail finisse par être pris en charge par ceux qui s'en sentent les plus responsables - qui, en ce qui concerne la reproduction, sont toujours des femmes. Une telle critique pourrait également répondre aux idées plutôt vagues de Bierwirth sur une société libérée, alors que le calcul du temps de travail offrirait une procédure permettant d'établir la transparence et l'équité dans la répartition des tâches, y compris dans le domaine de la reproduction.

Mais dans son essai, Heide Lutosch prend surtout parti pour tous ceux qui ne peuvent pas travailler du tout, parce qu'ils sont trop jeunes ou trop vieux, trop faibles, trop défavorisés ou simplement trop fragiles, et en ce sens, Bierwirth a également dû comprendre son texte comme une critique d'un calcul du temps de travail basé sur la performance. Mais le calcul du temps de travail aurait ici aussi certains mérites:: En effet, le principe véhiculé par le GIC, selon lequel chaque heure travaillée doit compter de la même manière, protège en premier lieu les personnes défavorisées. Dans une économie basée sur le temps de travail, les personnes défavorisées ne seraient pas exclues d'emblée de l'économie et donc de la possibilité de participer de manière significative à la reproduction de la société; leur travail ne serait pas non plus massivement dévalorisé par des salaires ridiculement bas - comme c'est le cas aujourd'hui dans les soi-disant ateliers pour handicapés - mais leur travail serait alors considéré comme égal

¹⁸ <https://communaut.org/de/wenn-das-baby-schreit-dann-moechte-man-doch-hingehen> A partir du 26.05.2023.

à tout autre travail effectué pour la société. Il suffit pour cela que ces emplois soient soumis à la comptabilité publique en tant que plans et qu'ils soient enregistrés comme tous les autres emplois. Il n'est pas dit ici s'il est vraiment nécessaire et souhaitable que chaque activité, aussi petite soit-elle, soit enregistrée comme travail social. Pour cela, la société devra également développer des procédures significatives avec lesquelles tout le monde pourra vivre. Cela ne se fera certainement pas sans conflits politiques. Cependant, le calcul du temps de travail et ses principes d'égalité constitueraient au moins un point de départ raisonnable et rationnel pour cette négociation.

Bien sûr, une telle société continuerait à se reproduire par le travail, ce qui ne plaira certainement pas à Julian Bierwirth et aux critiques de la valeur. Mais le travail effectué dans une telle société est-il toujours un travail créateur de valeur ou un travail abstrait? L'argument contre le premier est que le travail, comme nous avons essayé de le montrer plus haut, n'est plus un travail producteur de marchandises. Grâce à la planification sociale, la production de marchandises est adaptée aux besoins sociaux réels. On parle alors d'une économie de la valeur d'usage. On a également essayé de montrer que les certificats de travail ne sont pas de l'argent et n'ont pas d'objet de valeur propre. Dans ces certificats, le travail fourni et le travail consommable sont surtout liés l'un à l'autre. Bien sûr, au début, il y a encore une certaine contrainte économique muette, puisque c'est le travail lui-même qui détermine le quota de consommation. Toutefois, cette contrainte peut être atténuée progressivement au fur et à mesure que la productivité augmente grâce au transfert d'entreprises vers des entreprises publiques. Néanmoins, la société sera toujours confrontée à la question de savoir qui assume quelles tâches - en particulier dans le domaine de la reproduction, où il ne serait pas souhaitable que le temps dépensé et consacré par personne diminue, mais augmente - et pour cela, il devrait y avoir des procédures transparentes. Nous pensons que l'économie planifiée décentralisée basée sur le calcul du temps de travail est une telle procédure. La critique de la valeur, dans son insistance sur la critique pure, non seulement se ferme tout à fait consciemment à ces questions en général, mais tend aussi à s'en isoler par son propre vocabulaire conceptuel, parce qu'elle met dans le même sac le travail, le travail abstrait et le travail salarié. Mais sur quoi devons-nous nous mettre d'accord si nous voulons façonner activement une société socialiste?

En ce qui concerne le travail abstrait, la question est un peu plus difficile parce que les déterminations physiologiques et les déterminations sociales concrètes s'y confondent. Si l'on parlait d'un concept de travail abstrait comme présupposent les critiques de la valeur, le travail dans le calcul du temps de travail ne devrait pas vraiment être du travail abstrait. En effet, nous avons déjà vu dans l'essai de Robert Kurz que, pour lui, le travail abstrait est nécessairement un travail producteur de marchandises et qu'il présuppose donc aussi une duplication nécessaire de la marchandise en marchandise et en argent. Il reste cependant à supposer que les critiques de la valeur ne peuvent pas être convaincus de cela, parce qu'il s'agit précisément de l'organisation du travail en général et que c'est là que se situe le problème. Mais en reprenant la pensée de Kurz, on pourrait peut-être dire ceci: dans les sociétés précapitalistes, dans lesquelles les différentes activités restent socialement fragmentées et également inscrites dans leurs propres logiques idéologiques de reproduction, le concept de travail reste une abstraction plutôt mentale, alors qu'il devient une abstraction réelle par son organisation basée sur la valeur

sous l'effet du capital. Dans une société socialiste, en revanche, telle que la conçoivent les GIC et nous-mêmes, le travail abstrait serait organisé selon un plan en tant qu'ensemble concret, bien que sous une forme décentralisée. La question de savoir s'il s'agit encore de travail abstrait au sens marxien est laissée aux interprètes érudits du premier chapitre du Capital.

Initiative demokratische Arbeitszeitrechnung, 5 juillet 2023

Traduction:: Aníbal (Inter-Rev), correction: Fredo Corvo

Notes (restantes des notes originales)

::

::

?

::

11 Ainsi disparaîtrait peut-être une fois pour toutes un préjugé aussi courant que tenace chez de nombreux critiques de la valeur, selon lequel le capital est totalement indifférent aux valeurs d'usage qu'il produit. Pour un capital individuel donné, il peut être vrai qu'il s'exploite pour un profit moyen en produisant des chars ou des chaussures, mais en termes de société dans son ensemble, la valeur d'usage entre à nouveau en ligne de compte. Ainsi, Marx montre dans le deuxième volume du Capital qu'il doit toujours y avoir une certaine proportionnalité entre les différents types de produits, qui sont soit des moyens de production pour l'industrie, soit des moyens de consommation pour le consommateur final. Cette répartition proportionnelle est régulée "aveuglément" dans le capitalisme par le mécanisme du marché et les taux de profit, ce qui explique qu'elle se déroule dans des phases cycliques d'offre excédentaire et de pénurie (crises) - si ce n'est que, bien entendu, seule la demande solvable est prise en compte ici. Cependant, tous les capitalistes de la planète ne peuvent pas produire uniquement des chars d'assaut - la division matérielle du travail et, avec elle, la société s'effondreraient immédiatement. La théorie de la valeur d'usage de Wolfgang Pohrt mettait certainement en évidence autre chose, à savoir la perte de qualité des produits, qui correspondrait également à une perte d'expérience sensorielle. Et Robert Kurz a également montré à plusieurs reprises dans d'autres écrits qu'il pensait en termes de contexte social global:: sa théorie de la crise ne vise rien de moins. Mais ce sont précisément ces malentendus qui montrent très clairement les

hypothèses erronées auxquelles peuvent conduire des orientations théoriques qui se limitent à certains aspects de la critique de l'économie politique et perdent de vue le contexte global.

12 Hegel, G.W.F.: Wissenschaft der Logik. In: Werke, Vol. 6. Frankfurt-sur-le-Main, 1986. p. 68f.

13 Robert Kurz lui-même a attiré l'attention sur ce point dans son débat avec Michael Heinrich. Voir Kurz, Robert: Geld ohne Wert: Grundrisse zu einer Transformation der Kritik der politischen Ökonomie. Berlin, 2021. pp. 167 - 191.

14 C'est au fond la même critique que les Amis de la société sans classe adressent aux communistes des conseils, dans la lignée des situationnistes. Cf. Freundinnen und Freunde der klassenlosen Gesellschaft: Klasse, Krise Weltkommune. Hambourg, 2019, p. 48. Cet essai contribuera peut-être aussi à dissiper les malentendus qui existent à ce sujet. Au vu des déclarations analytiques qui y sont faites sur l'état de crise de l'économie mondiale capitaliste et la situation de classe qui en résulte, son écriture est tout à fait correcte, mais en ce qui concerne la "commune mondiale", elle est erratique au sens habituel du terme. Cependant, celui qui part du principe que la comptabilité sociale et le calcul opérationnel ne sont rien d'autre que de la pédanterie n'est pas vraiment un esprit libre, mais pense d'une manière inhabituellement primitive.

15 Gruppe Internationaler Kommunisten (Holland): Grundprinzipien kommunistischer Produktion und Verteilung. Hamburg, 2020. S. 155.:

16 <https://communaut.org/de/wenn-das-baby-schreit-dann-moechte-man-doch-hingehen> A partir du 26.05.2023.
